

Moreno sut rester humble et, comme tous les grands cœurs, il savait reconnaître ses torts et les réparer courageusement. Jamais il ne se prévalut de ses œuvres, qui cependant excitaient l'admiration du monde entier.

La volupté n'a jamais eu prise sur son cœur. Il traitait son corps comme un esclave, ou plutôt comme une bête de somme dont la fonction est d'exécuter les ordres de l'âme, sa maîtresse. Au travail et à la fatigue s'ajoutait la plus rigide sobriété.

Il possédait à un haut degré la vertu morale de force. Son énergie naturelle s'était développée par des actes de courage inouïs. Les batailles, les révolutions, les complots journaliers de ses ennemis lui firent envisager la mort comme un événement auquel il fallait s'attendre à chaque instant. La grâce divine, en pénétrant chaque jour plus avant dans son âme si profondément chrétienne, la trempa plus fortement encore : non seulement il ne craignait plus la mort, mais comme les saints, comme les martyrs, il la désira.

Son amour de la justice fut plus admirable encore. Il aurait donné mille vies pour sauver ou venger les droits de Dieu. Vis-à-vis des hommes, rien ne put le faire départir jamais des lois de la plus stricte équité. Son respect du droit était tellement connu de tous que les faibles opprimés préféraient soumettre leurs différends à son arbitrage que de recourir aux tribunaux. Forcés de rendre hommage à sa justice, ses ennemis lui ont reproché d'avoir outré ce sentiment jusqu'à se montrer inexorable. Le fait est qu'il péchait plutôt par excès de clémence.

L'amour des malheureux était chez lui une vraie passion. Avec ses amis il se montrait toujours simple, expansif, enjoué même, tout en conservant une certaine dignité. Mais c'est surtout dans l'intérieur de sa famille que la tendresse de son âme s'épanchait toute entière. Sa femme, pour laquelle il n'avait aucun secret, partageait ses joies et ses tristesses. Quand Dieu lui ravit sa petite fille, cet homme, en apparence si rude et si austère, parut inconsolable. Sa tendresse alors se concentra sur son fils, qu'il éleva néanmoins sans faiblesse, dans l'amour de Dieu et du devoir. Dieu lui conserva sa mère jusqu'à l'âge de 94 ans, et toujours il professa pour elle la même tendresse et la même vénération.

(A suivre.)